

COMPLEXE



Elie Darco

Comple~~te~~e

✕

Élie Darco

*À Cyril, mon ancre,
dans toutes les vies que je vis ou que j'invente.*

Prologue

Un couteau dans sa main. Le sang le recouvrant. *Qui me recouvre !* Malgré l'obscurité et le froid, elle le percevait — écarlate, poisseux et tiède... *Du sang ! du vrai sang !* Elle aurait bien hurlé de peur, mais cela l'aurait signalée à ses poursuivants. Ce sang, il ne lui appartenait pas ; elle l'avait arraché à quelqu'un. Elle en était presque certaine. Sa voix n'était qu'un murmure rauque quand elle fit un second constat :

— Une telle quantité... je l'ai tué.

Ce sang... incrusté sous ses ongles, barbouillant sa peau jusqu'à hauteur de l'épaule. Tout ce sang qui collait et la désignait comme coupable... *Stop ! Arrête ! Retrouve ton calme !* se disputa-t-elle intérieurement. Elle ferma les yeux pour échapper à son obsession rouge. Il fallait qu'elle se concentrât sur autre chose... mais l'odeur ferreuse amena son estomac à des spasmes douloureux. Ils la firent se plier en deux et chercher le soutien d'une conduite métallique devant elle. Où se trouvait-elle exactement ? Elle l'ignorait, ayant couru au hasard et abouti dans les tréfonds du Complexe. Le Complexe, son monde — un réseau de roches et d'acier, hermétiquement clos pour les protéger du dehors...

l'océan. Mais qu'est-ce qui les protégeait des dangers du dedans ? *Rien.*

Ce mot eut de l'écho en elle. *Je ne me souviens de presque rien.* Images éparses : des tunnels sombres, un sentiment d'urgence, des yeux qui la transpercent, le couteau, le sang... *Black-out* vermillon. Le sang avait noyé les autres fils de sa mémoire. Un fantôme rubis qui minéralisait sa capacité à réfléchir. Tout ce dont elle se rappelait, ensuite, c'était d'avoir cavale à en perdre le souffle jusqu'à cette corsive de la cité-État.

Un moment passa, son malaise se dissipa. Elle se redressa, rouvrit les paupières à la recherche d'une indication sur les murs. Du plus sinueux couloir au plus grand compartiment sous-marin, tous les espaces étaient identifiés par des coordonnées composées de chiffres et de lettres, comme dans ce vieux jeu de l'ancien monde : la bataille navale. Le temps et les contraintes de l'environnement avaient fait du Complexe ce qu'il était, un labyrinthe, mais pour y vivre, pas pour s'y égarer, et lorsqu'elle découvrit « A03A02 » gravé sur une plaque érodée, elle sut où elle était.

— Dans les abysses et toute proche de l'affleurement... murmura-t-elle avant de faire quelques pas sur sa gauche.

Elle franchit un sas. Guidée par son instinct, elle se tourna aussitôt vers le minuscule hublot. Il y avait plus de lumière ici que dans la galerie, mais de lumière provenant de l'au-delà marin, aucune, vraiment. Le verre qui la séparait de l'eau réfléchissait son visage. Elle ne se reconnut pas et eut un léger sursaut. Ces yeux-ci, la seule chose qu'elle trouvait belle chez elle, cernés de noirs et de panique, n'étaient pas les siens. Pas plus que ces plis accentuant le tracé de sa bouche ou le tremblement de ses lèvres.

— Il y a sûrement une explication. Je ne suis pas... ça ! Je ne suis pas une meurtrière !

Il lui était arrivé de céder à la violence. Mais pas au point de tuer ! Oui, elle était capable d'acharnement et d'obsession pour aller au bout d'une idée, mais pas au prix d'une vie ! *Jamais !* Se le dire en face ne lui épargnait pas les doutes. Si seulement elle pouvait se souvenir en détail des heures précédentes ! Sa mémoire était un gouffre noir. Son impuissance lui arracha un gémissement. Une rumeur se rapprochait pour lui répondre. Des claquements secs : bruits de bottes qui martelaient les degrés d'une échelle de métal.

Trop tard. Ils sont là. Elle savait qui. La faction d'intervention. Personne ne pouvait leur échapper. Il n'y avait pas d'ailleurs où fuir et le Complexe n'était pas

assez grand pour qu'on s'y cache indéfiniment. Elle n'essaierait même pas. Elle était désespérée. Éreintée comme jamais. À cet instant, sa jeunesse, sa force ou sa morgue ne comptaient pour rien. Incapable de regarder en face ceux qui venaient l'arrêter, elle baissa la tête. Et le couteau, elle ne s'en débarrassa pas. Sanguinolent, elle l'enfonça dans l'étui de cuir qui pendait à sa ceinture, les empreintes qu'elle ajouta sur ses vêtements comme autant de doigts accusateurs. *Mais tout m'accuse de toute façon...*

Oui, tous l'accablent. Même ceux qu'elle aimait...